

# L'ÂME ROMAINE ET LE DIVIN

Danielle Porte

Langues et cultures anciennes, 37



Éditions Safran

# L'ÂME ROMAINE ET LE DIVIN

Danielle PORTE

Éditions Safran  
*Langues et cultures anciennes, 37*

Collection *Langues et cultures anciennes*, 37

SPÉCIMEN

© 2025 – Éditions Safran | Rue des Genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique  
editions@safran.be – www.safran.be

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite.

ISBN 978-2-87457-149-7

Imprimé en Belgique

D/20259835/165

# Table des matières

<b>Et d'abord, où allons-nous ?</b> .....	7
<b>Vue d'ensemble. Le lien religieux dans la Rome antique</b> .....	13
<b>Chapitre 1. Le sol</b> .....	21
Le sol primordial .....	21
Tabous du franchissement .....	29
Le sol : de la naissance à la mort .....	31
La privation du sol .....	33
Le sol : immobilisme .....	36
Le sol : propriété divine .....	38
Le sol : révélation .....	47
Le sol : propriété humaine .....	49
Le sol : affectivité .....	52
<b>Chapitre 2. L'horreur du changement</b> .....	55
Une fois pour toutes... ..	55
Le rituel .....	60
Le passage .....	82
<b>Chapitre 3. La précaution, le geste, l'objet</b> .....	89
Le scrupule .....	89
La pureté .....	111
La puissance du mot .....	114
Le vocabulaire .....	117
Le geste .....	121
L'objet .....	128
Fétiches .....	134
Signification et symbole .....	136
Voiles, nœuds, liens .....	145
Interdits .....	155
Le secret .....	157

<b>Chapitre 4. Individu et collectivité</b> .....	167
Interpénétration .....	167
Honneur et discipline... ..	173
<i>Deuotio</i> .....	184
<b>Chapitre 5. Tradition et mémoire</b> .....	195
Dynamique .....	199
<i>Exemplum</i> .....	202
Contre-attaques .....	209
<i>Nouum</i> .....	211
<i>Adrogatio</i> .....	214
<i>Nomen</i> : puissance magique .....	215
Hantise de la fin .....	221
L'oubli .....	224
Continuité et rupture .....	226
<i>Omen</i> .....	238
<b>Chapitre 6. Une balance à deux poids ?</b> .....	269
Le jeu .....	270
Le jeu patriotique .....	272
Volonté divine ou volonté humaine ? .....	276
L'instant .....	282
Substitution .....	287
Formulation .....	302
<i>Momentum</i> et <i>Fortuna</i> .....	307
<b>Chapitre 7. Aux deux extrêmes</b> .....	309
Cybèle et Attis .....	318
Dionysos-Bacchus .....	323
Mithra .....	324
Isis .....	327
<b>Et l'on regarde... ailleurs</b> .....	329
<b>Index des auteurs</b> .....	331
<b>Table des matières</b> .....	337

Vue d'ensemble

# Le lien religieux dans la Rome antique

Observance rigoureuse de l'impératif religieux. Soumission à toutes les manifestations « divines » même les plus anodines ou les plus saugrenues. Psychose de la « faute » qui compromet la *pax deorum*<sup>8</sup> et qui, même individuelle, engage jusqu'à l'existence de la collectivité... Rome vit tournée vers le ciel, dont les volontés, infrangibles, ont modelé son âme pour en faire l'âme *romaine*. Les rapports entre l'homme et le dieu ne sont pas tout à fait les mêmes selon les moments, réciprocité violente ou harmonieuse. En tout cas, la Terre et le Ciel ne peuvent s'ignorer l'un l'autre. Pour ce qui est de Rome, on dirait même « vivre l'un sans l'autre ».

Si, en effet, les dieux se nourrissent – depuis l'*Iliade* et bien avant ! – de la fumée des sacrifices, les hommes de la Ville Éternelle ne peuvent hasarder le moindre geste sans la sanction divine. L'organisation de la Cité, nationale et internationale, publique et privée, est réglementée selon des lois, des coutumes, des recettes, des formules conçues et appliquées en fonction des volontés d'En-haut. Officiels ou non, chaque geste et chaque parole du quotidien romain sont déterminés par le souci de conformité avec ce que les ancêtres ont su et pensé de ce que commandait le Ciel.

« Le Pouvoir s'est soumis sans hésiter à la Religion, écrit Valère-Maxime<sup>9</sup>, persuadé qu'il ne réussirait à gouverner les affaires humaines que par une entière et constante obéissance à la puissance divine. »

Mais qu'est-ce au juste, pour un Romain, que la Religion ?

Lorsqu'on connaît – et nous en ferons longuement l'étude – l'importance, chez les Romains, de la continuité, matérialisée par le lien et l'obsession de la rupture, on

---

<sup>8</sup> Notion essentielle : l'absence de fautes d'un côté, l'absence de représailles de l'autre.

<sup>9</sup> I, 9.

ne s'étonne pas de pouvoir retrouver à la base du mot *religio* le verbe *ligare*, « lier ». Les Anciens le reconnaissent parfois, tel Lucrèce, qui assimile *religio* et *nodus*, le « nœud », parce qu'il voit *ligare* dans *religio*<sup>10</sup>. D'autres y voyaient *legere*, « lire », en s'appuyant sur un dicton ancien que cite le philosophe Nigidius Figulus<sup>11</sup> : *religentem esse oportet, religiosus ne fuas* : « il convient d'examiner soigneusement, sans être lié par les scrupules religieux ». On peut tout de même s'étonner qu'un Cicéron<sup>12</sup> cautionne cette étymologie qui ne résiste guère à l'examen. Il est vrai qu'il l'invoquait pour différencier la religion de la superstition, la première reposant sur une étude attentive des rites et non sur une croyance instinctive, raisonnement qui l'amène à forcer le rapport de certains mots avec le verbe « lire », *legere* :

« Les gens qui recherchent scrupuleusement tout ce qui touche au culte des dieux et, pour ainsi dire, le “relisent”, sont appelés “religieux” du verbe *relegere*, tout comme les “élégants” du verbe *eligere*, tout comme les “diligents” du verbe *diligere*, les “intelligents” du verbe *intellegere* : dans tous ces mots repose la force du mot *legere*, de même que dans le mot *religiosus*. »

Il faut tout de même tirailler le sens pour passer de « relire » à « religion » : pourquoi faudrait-il que le scrupule qui amène un esprit à « relire », plus exactement à « repasser en revue » des textes, en fasse pour autant un esprit religieux ? D'autre part, j'imagine que la pratique religieuse précéda largement celle de la lecture, et ne saurait donc emprunter son étymologie à une institution que les premiers siècles ne connaissaient pas. Si l'on évoque la notion de *dies religiosus*, on est conforté dans cette opinion : un tel jour était entravé par tabous et interdictions, qui le faisaient échapper à l'action humaine et divine : on se gardait d'y faire quoi que ce fût, humain ou divin, pour que sa vacuité ne réveillât pas les *omina* (signes, présages) funestes que tel ou tel désastre faisait peser sur eux. Le verbe « lire », même au sens de « réétudier », est complètement en-dehors de cette sphère de signification.

En face de cette approximation laborieuse, une déduction par *ligare* paraît aller de soi. Songeons au *Flamen Dialis* : sa vie n'est-elle pas entravée par quantité d'obligations religieuses – et dans obligations il y a *ligare*. Songeons aussi à l'expression *religionem exsoluere* qu'affectionne Tite-Live<sup>13</sup>, qui unit le mot *religio* à *ex-soluere*, « détacher », pour la même raison. Ce lien est particulièrement perceptible dans l'épisode de la retraite sur le Mont Sacré, en 495 av. J.-C.

<sup>10</sup> Lucrèce, *N. R.*, I, 931-2 : *artis /religionum animum nodis exsoluere pergo*. L'étymologie *religio* < *ligare* figure chez Isidore de Séville, *Orig.*, VIII, 2.

<sup>11</sup> Chez Aulu-Gelle, *N. A.*, IV, 9, 11.

<sup>12</sup> *Nat. Deor.*, II, 72 : *qui autem omnia quæ ad cultum deorum pertinerent diligenter retractarent et tamquam relegerent, [i] sunt dicti religiosi ex relegendo, [tamquam] elegantes ex eligendo, [tamquam] [ex] diligendo diligentes, ex intellegendo intellegentes; his enim in verbis omnibus inest vis legendi eadem quæ in religioso.*

<sup>13</sup> V, 23, 10 : ... *ut qui se domumque religione exsoluere uellet.*

comme construction de civilisation et de politique, non les chemins de la terre campagnarde, réceptacle, elle, de semences. Laissons les Arvales, dont le nom évoque les champs (*arua*), danser – la même danse, d'ailleurs, le *tripudium* – pour réveiller les énergies productives de la terre. Armés de la lance et du bouclier, les Saliens attirent en eux-mêmes, on dirait, les forces plus viriles du sol, pour les insuffler aux guerriers qu'ils représentent. Comme les Fétiaux ont le sol romain sur la tête, les Saliens l'ont sous leurs sandales, et le battement obstiné de leurs pieds sur sa surface appelle ce sol à l'aide, lui interdit de rester indifférent à ce qui, somme toute, le concerne, lui affirme rudement que ses fils comptent sur lui au moment où ils partent risquer leur vie pour sa défense ou pour sa gloire.

### Le sol : de la naissance à la mort

Ultime franchissement... Quand tout sera fini pour lui, chaque homme de la cité regagnera la terre et se confondra avec elle, souhaitant, comme l'énoncent les épitaphes, qu'elle lui soit légère. Seul, ce retour à la terre assure au mort le repos qui lui est dû et met sa famille en conformité avec les règles religieuses. Si le corps a été incinéré, il convient de jeter, sous peine de souillure sur la famille, des poignées de terre sur l'urne, et de même, il convient d'enterrer le petit doigt qu'on a coupé sur le mort (*os resectum*), en cas d'incinération ou si le corps, mort à l'étranger par exemple, n'a pu être rapatrié : car seul est licite le dépôt du corps ou d'une partie de ce corps en terre romaine<sup>76</sup>. Comme l'écrit Cicéron après Xénophon qu'il cite, « On rend le corps à la terre et, ainsi déposé, c'est en quelque sorte le voile d'une mère qui le recouvre »<sup>77</sup>.

Le corps, dit-on, *retourne* à la terre. C'est un retour qu'on justifiait grâce aux théories grecques selon lesquelles les corps des hommes étaient pétris de terre et d'eau<sup>78</sup> : ils revenaient par conséquent à l'élément qui leur avait donné naissance et qui pouvait être considéré dès lors comme leur mère. À Rome, on concrétisait cette conception avec le geste de déposer sur le sol l'enfant nouveau-né. Le père, s'il l'admettait comme son fils, le soulevait alors dans ses bras.

<sup>76</sup> Varron, *L. L.*, V, 23 : *quod terra sit humus, ideo is humatus mortuus qui terra obrutus ; ab eo qui Romanus combustus est, si in sepulcrum eius abiecta gleba non est, aut si os exceptum est mortui ad familiam purgandam, donec in purgando humo est opertum, ut pontifices dicunt, quod inhumatus sit, familia funesta manet.* Cicéron, *Leg.*, II, 22 : *siti dicuntur ii qui conditi sunt ? Nec tamen eorum ante sepulcrum est quam iusta facta, et corpus ingestum est. [...] Eumque morem ius pontificale confirmat : nam priusquam in os iniecta gleba est, locus ille ubi crematum est corpus nihil habet religionis. Iniecta gleba, tum et illic humatus est, et gleba uocatur.* Festus, *V. S.*, s.u. *Membrum excidi mortuo.*

<sup>77</sup> Cicéron, *Leg.*, II, 22 : *ita locatum ac situm quasi operimento matris obducitur.* Les *Cornelii* conserveront toujours la pratique de l'inhumation, sauf Sylla.

<sup>78</sup> Diogène Laërce rapporte les doctrines de tous les philosophes concernant le dosage des éléments, eau, terre, feu, dans la composition de tous les êtres vivants, même immatériels.

mœurs des ancêtres, ne nous plaisent pas et ne nous paraissent pas bonnes. En conséquence, et pour ceux qui tiennent ces écoles et pour ceux qui ont coutume d'y aller, nous avons cru devoir faire connaître notre sentiment : cela ne nous plaît pas ».

Il faut entendre, bien sûr, cette formule savoureuse comme un refus officiel, sous cette forme euphémistique de mise chez les Romains pour énoncer les décisions sans appel : *Senatui placuit*, *senatui non placuit* « il a plu au Sénat », « il n'a pas plu au Sénat que... » « c'est-à-dire : « le Sénat a décidé absolument que »..., « le Sénat a interdit que » ! Périphrase et volonté absolue, main de fer et gant de velours...

### Le passage

À cette horreur du changement, à cette hantise du *nouum*, je relierais volontiers l'importance qu'on accordait au *seuil*.

Au vrai seuil, déjà, celui qui permet, au sens concret, le passage du dedans vers le dehors et *vice-versa*, l'élément solide qui attache le dehors au dedans, le nouveau à l'éprouvé, au familier l'inconnu. On prenait garde de ne pas le heurter<sup>267</sup>, on laissait devant lui, avec ses chaussures, les souillures du dehors et on le franchissait d'abord du pied droit<sup>268</sup>. Il était protégé par une divinité spécifique, Limentinus<sup>269</sup> nom formé sur *limen*, la « limite ». Un plus grand, un très grand dieu présidait à l'enjambée qui permettait de franchir<sup>270</sup> le seuil, passage concrétisé par la porte, *ianua*, qui sépare le dedans du dehors et ferme ou ouvre ce passage : c'est Janus au double visage, qui ouvre et ferme la porte, ouvre et ferme la guerre – avec le cérémonial que l'on sait à son propre temple – ouvre et ferme l'année, le mois, le jour, règne, tout compte fait, du matin au soir sur la vie de tous : Macrobe après Ovide a consigné tout cela et donné les arguments qui faisaient de Janus, dieu des *prima*, le premier des dieux<sup>271</sup>.

De fait, il commande les moindres mouvements de l'homme, les glissements essentiels qui articulent l'une sur l'autre les phases de l'existence humaine. L'eau et le feu, éléments premiers et purificateurs, sont associés à ce franchissement et

<sup>267</sup> Tibulle, I, 3, 19-20 : *O quotiens ingressus iter mihi tristia dixi / Offensum in porta signa dedisse pedem !* ; Ovide, *Tr.*, I, 3, 55-56 : *ter limen tetigi, ter sum reuocatus, et ipse / indulgens animo pes mihi tardus erat.*

<sup>268</sup> Pétrone, *Satir.*, 30.

<sup>269</sup> Augustin, *C. D.*, VI, 7.

<sup>270</sup> La racine de son nom est *-\*ia* = marcher. Mais la présence de cette racine dans le mot *ianua*, ainsi que la protection que Janus exerce sur les commencements, m'incitent à voir plutôt en lui le dieu du premier franchissement, le plus important qui soit, et donc le dieu du passage et du changement. Après tout, la marche est le premier stade après l'immobilité !

<sup>271</sup> *Sat.*, I, 9 ; *Fast.*, I, 115-142. Voir R. SCHILLING, *Janus, le dieu introducteur, le dieu des passages*, dans *M.E.F.R.A.*, 72, 1060, 89-131.

L'eau elle-même, remarquons-le, devait provenir d'une source, et non avoir subi le contact des tuyaux et canalisations fabriqués par l'homme : les Vestales vont chercher l'eau de la source des Camènes, dans le *uallis Egeria*, et la rapportent dans le *futtile*, vase à fond pointu qu'on ne devait pas pouvoir poser sur le sol<sup>390</sup>. Ainsi, le gâteau sacrificiel dont l'eau devait lier la pâte serait-il parfaitement pur. Pour les nettoyages ordinaires des temples, demeurés obligation profane, on se contentait de puiser l'eau dans les *fauissæ*<sup>391</sup>.

Pure aussi, autant que purifiante, la flamme. Pure déjà dans son essence et qui devait le rester même après sa disparition : surtout celle du temple de Vesta qu'on rallumait, si elle s'éteignait, grâce à une flamme sans souillures<sup>392</sup> : on ne l'empruntait pas à quelque foyer existant, mais on la créait *ex nihilo* par le frottement de certains morceaux de bois, un tendre et un dur, ou par le heurt de deux silex l'un contre l'autre. Ainsi lui garantissait-on la plus totale intégrité.

Il restait, après toutes ces précautions elles-mêmes démultipliées en une foule d'autres insignifiantes manifestations de la maniaquerie religieuse romaine, un risque, auquel on pouvait difficilement obvier. Si les occasions d'annulation d'un acte religieux pouvaient être enrayerées d'avance, grâce aux injonctions et aux interdictions qu'on tissait en réseau serré autour du quotidien social et religieux des Romains, il restait le cas, apparemment fréquent vu l'insistance des pouvoirs publics à traiter ce point, des citoyens qui n'auraient pas compris les instructions gouvernementales... les *Stulti*, ou « Imbéciles » : un risque dont on était conscient, nous l'avons vu, et qu'on avait dûment pallié.

### La puissance du mot

Primitive, obscure, dangereuse autant qu'on voudra, l'efficacité magique du *mot* restera, jusqu'au terme de l'existence de Rome, absolue. Jamais folklorique, jamais mise en doute ou dénigrée : toutes les peurs se concentrent dans les lettres ou les assemblages de lettres à connaître et / ou à éviter, car ils touchaient aux domaines interdits aux hommes et permis à la transcendance d'êtres bienveillants ou maléfiques dont on révérait ou redoutait la puissance. L'ire des Forces d'En-haut, toujours menaçante, était déclenchée sans distinction de rang ou de prestige : le roi Tullus Hostilius mourut foudroyé pour s'être trompé de formule en voulant

<sup>390</sup> Festus, *V. S.*, p. 79 L. ; *cf.* n. s

<sup>391</sup> Festus, *V. S.*, p. 78 L.

<sup>392</sup> Plutarque, *Num.*, 9, 11.

ont sur l'adversaire, *déjà* vaincu auparavant, il énumère les précautions qu'il a prises, les avantages qu'offre le terrain, ceux du nombre... Bref, il s'emploie à démythifier le *nouum* qu'offre tout combat. En réécrivant son discours, Salluste a oublié de se mettre dans la peau d'un général numide. Mais après tout...

En revanche, Tacite, quand il fait parler le Calédonien Galgacus<sup>821</sup>, se fait plus Calédonien que Romain.

bien qu'en fin de compte sa diatribe constitue un superbe hommage à la puissance romaine.

« Plus rien de vivant, derrière nous, hormis la mer et les rochers, et, plus redoutables encore, les Romains, dont on n'échapperait pas à l'arrogance à force de révérence et d'humilité. Prédateurs du monde entier, à présent qu'il n'y a plus de terres à ravager encore, ils ont l'œil sur la mer. Si l'ennemi est prospère, ils visent ses biens, s'il est pauvre, son asservissement, eux que ni l'Orient ni l'Occident n'ont pu rassasier. Seuls d'entre tous, ils convoitent avec le même appétit l'opulence et la pavreté. Dépouiller, massacrer, piller, ils couvrent cela du nom de "conquête", et quand ils prononcent le mot "paix", c'est d'un endroit complètement dévasté qu'ils parlent. »

## Contre-attaques

Les ennemis étaient, bien sûr, au courant de cette manifestation fondamentale de la mentalité romaine. Ils devaient compter avec l'état d'esprit tout particulier qu'insufflait aux légionnaires rangés devant eux la somme de batailles déjà livrées qui se dressaient, présentes et matérialisées par la parole des chefs, prêtes à soutenir de leur vigueur les hommes qui allaient affronter un nouveau combat. Ils essayaient parfois de contrer les *omina* qu'offrait à ses enfants le passé romain, en dressant contre eux d'autres moments moins prometteurs.

Les Prénestins choisirent ainsi comme théâtre du combat qu'ils vont livrer aux Romains un lieu terrible pour la mémoire romaine : l'Allia. Les Romains avaient essayé d'immobiliser dans le temps le jour du fameux désastre, de l'empêcher d'exercer de nouveau son rayonnement néfaste en l'interdisant de toute action civile ou militaire, au même titre que le jour du Crémère, tout aussi détestable, ou que celui de l'Algide<sup>822</sup> : ainsi cassait-on la malédiction en cassant la continuité du temps, en isolant ces anniversaires dans une période révolue d'où ils ne pouvaient plus sortir.

<sup>821</sup> Tacite, *Agr.*, 31 : ...*sed nulla iam ultra gens, nihil nisi fluctus ac saxa, et infestiores Romani, quorum superbiam frustra per obsequium ac modestiam effugias. Raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terrae, mare scrutantur: si locuples hostis est, avari, si pauper, ambitiosi, quos non Oriens, non Occidens satiaverit: soli omnium opes atque inopiam pari adfectu concupiscunt. Auferre trucidare rapere falsis nominibus imperium, atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.*

<sup>822</sup> Festus, p. 6 L. Tite-Live, III, 36, 42. L'Algide vit plus souvent des victoires romaines.

## Chapitre 6

# Une balance à deux poids ?

*Solita fallere uoce\*...*

« La voix (du marchand) coutumière du mensonge »

*Ovide, Fast., VI, 680*

Si la Balance, dont je fais volontiers le symbole de toute une frange de la pensée romaine, évoque avant tout l'idée de l'équité, de l'équilibre, elle suggère aussi celle de la compensation, nécessaire à la reconstitution d'un équilibre faussé et, par là, celle des moyens mis en œuvre, dont on se doute qu'ils seront parfois des expédients : si vif et si urgent se révèle, pour l'âme romaine, ce besoin d'équilibre, qu'elle ne se montre pas excessivement regardante sur le contenu réel des plateaux providentiellement immobilisés face à face. Et c'est bien de la notion de stabilité, voire d'immobilisme, que procède la notion d'équilibre, celle, aussi, des compensations et substitutions qui pourront le sauvegarder : dans l'impossibilité de rien changer à ce qui est acquis, on doit se débrouiller pour ne pas toucher aux apparences lorsqu'on souhaite modifier le fond des choses. Toujours en douceur, et en subtile immobilité.

« Ainsi, quand la balance est en équilibre sous deux poids égaux, un plateau ne plonge pas tandis qu'un autre s'élève ; mais si les deux charges ne sont pas identiques, plus d'équilibre : la balance vacille; et ses plateaux s'abaissent, l'un après l'autre »<sup>1084</sup>.

La balance-objet servait à peser les marchandises, bien sûr, mais aussi... les pièces de bronze, constituant le premier mode de paiement que Rome ait connu. On *pesait*, on ne *comptait* pas. D'où les expressions qui font référence à cette pra-

---

\* C'est la prière du marchand à Mercure.

<sup>1084</sup> *Panégryque de Messalla*, (chez Tibulle, 3, 7), 41-44.

# Et l'on regarde... ailleurs

Le Ciel romain surpeuplé étant devenu, par la force des choses et la multiplicité décourageante des choix offerts à l'esprit, un Ciel vide, il était inévitable qu'il fût comblé par une autre forme du divin, idéale et fatalement... unique. Les innombrables aspects que présentaient les cultes pratiqués avaient en commun, en effet, les mêmes aspirations, diversement formulées mais résumées toutes dans l'appel à un Créateur, d'autant plus transcendant qu'il demeurerait indéfinissable et indescriptible. En quelque sorte, débarrassée des ornements de l'imagination, l'Idée nue des philosophes, l'Être suprême des mystiques orientales, tel que l'évoquent les textes des Orphiques : ... *un cœur tendu vers Toi, l'Inexprimable... Toi que seul le silence peut nommer...*

Les religions « à mystères » qui avaient déjà remplacé au moins dans les cœurs, les vieilles croyances nationales demeurées officielles mais inaptes à satisfaire les aspirations nouvelles, finirent par se fondre dans la seule religion, à mystère elle aussi, du Christianisme. Un homme, ayant vécu une vie ordinaire d'homme, décidé à appeler d'autres hommes à partager le bonheur éternel que ses propres souffrances lui avaient assuré à lui, dieu descendu parmi les hommes, lui, fils du Père. Un homme dont ses compatriotes ne pouvaient mettre en doute l'existence, puisqu'ils l'avaient vécue avec lui, ni la transcendance qu'attestaient les miracles dont ils avaient été témoins... Elle triompha de ses devancières en ce qu'elle concentrait en elle et les résumait, toutes les raisons que pouvait avoir l'homme de s'adresser à l'Au-delà, quel qu'il fût, dans l'espoir de recevoir la réponse à la grande, à l'inévitable question : le *pourquoi* de sa propre existence et de celle de tout ce qui l'entoure. Elle substituait surtout l'obtention d'un Au-delà idéal au mérite dont avait pu se prévaloir le Vivant, non plus à l'exercice de rituels prescrits à tous et dont l'accomplissement restait purement mécanique, donc extérieur à l'âme. La vie de chacun prenait son suc et son sens en ce que tout homme, par ses efforts sur lui-même, devenait responsable de son salut.

De son propre salut et... de celui des autres. Par delà cette ressemblance des rites que nous avons évoquée entre les religions pratiquées à Rome, celles d'Attis ou de Mithra entre autres, et le Christianisme, celle des Chrétiens ajoutait à l'individualisme le souci de l'Autre et la fraternité qu'il induisait. La recommandation

# Index des auteurs

*Les titres d'ouvrages uniques ne sont pas précisés dans le texte ni dans l'index.*

*J'ai choisi la forme latine ou la française sans systématiser,  
selon leur énoncé traditionnel le plus fréquent.*

## **Actes des Arvales**

63, 96, 100, 118, 239

## **Actes des Jeux Séculaires**

11, 91, 100, 107, 108, 109, 112, 119, 121,  
125, 205, 216, 231, 240, 246

## **Ammien Marcellin**

*Res Geste*

38

## **Anthologie latine**

223

## **Appien**

(Histoire romaine, dont : Guerres civiles)

73

## **Apulée**

*Met.*

(Les Métamorphoses)

*D. S. = de Deo Socratis*

(Le Démon de Socrate)

129, 220, 327, 328

## **Auguste, empereur**

*R. G. = Res Geste*

(Œuvre)

9, 49, 51, 61, 62, 63, 66, 67, 77, 79, 80,  
87, 88, 91, 100, 105, 107, 113, 134, 137,  
147, 157, 162, 163, 164, 201, 202, 205,  
206, 218, 223, 233, 235, 236, 237, 238,  
242, 244, 246, 252, 253, 258, 259, 263,  
264, 265, 271, 293, 304

## **Aulu-Gelle**

*N. A. = Noctes Atticae*

(Les Nuits Attiques)

9, 14, 26, 28, 29, 38, 46, 48, 49, 57, 60,  
62, 65, 67, 69, 81, 89, 96, 99, 119, 123,  
124, 129, 131, 132, 133, 137, 153, 155,  
163, 173, 189, 195, 198, 204, 210, 211,

217, 228, 231, 250, 252, 256, 257, 258,  
259, 262, 296, 299, 310

## **Aurélius Victor**

*de Viris illustribus*

(Les Hommes célèbres)

50, 256

## **Caton l'Ancien**

*Agr. = de Agricultura*

11, 21, 37, 50, 57, 58, 64, 74, 81, 95, 118,  
203, 239, 248, 256, 270, 285, 286, 310

## **Censorinus**

*D. N. = de Die Natali*

(Sur l'Anniversaire)

8, 9, 11, 95, 246

## **César**

*B. G. = de Bello Gallico*

(La Guerre des Gaules)

*B. C. = de Bello Civili*

(La Guerre Civile)

9, 44, 56, 59, 66, 67, 73, 76, 77, 91, 107,  
115, 124, 138, 156, 157, 160, 161, 162,  
163, 164, 187, 201, 202, 203, 204, 206,  
208, 211, 212, 233, 234, 235, 236, 237,  
241, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 263,  
300, 304, 305, 313, 316

## **Charisius**

*Ars Grammatica*

113

## **Cicéron**

*ad Quir. = ad Quirites*

(Aux citoyens romains)

*ad Att. = ad Atticum*

(Correspondance avec Atticus)

*ad Qu. = ad Quintum fr.*

(Corr. avec son frère Quintus)

*ad Fam. = ad Familiares*

(Corr. avec ses intimes)

Marie-Pierre Arnaud-Lindet

## LE COMMENTAIRE HISTORIQUE DES SOURCES LITTÉRAIRES DE L'HISTOIRE ROMAINE

Ce manuel est rédigé à l'intention des étudiants d'histoire ancienne de l'enseignement supérieur.

Les auteurs principaux grecs et latins, qui sont les sources littéraires de notre connaissance du monde romain, y sont présentés. Des extraits significatifs de leurs œuvres y sont traduits et accompagnés des informations nécessaires pour faire un bon commentaire : selon le cas, il peut s'agir de notes abondantes et de plusieurs plans détaillés proposés, ou bien de quelques brèves indications pour signaler les thèmes à étudier, les axes à utiliser, la problématique à établir.

Les auteurs sont regroupés par époque, dans le cadre de six chapitres cohérents :

- l'époque des guerres puniques ;
- la crise de la République ;
- les contemporains d'Auguste ;
- l'époque des Julio-Claudiens et des Flaviens ;
- l'époque des Antonins ;
- la fin d'un monde : les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

### L'auteur

Marie-Pierre Arnaud-Lindet (1936-2018), agrégée d'Histoire et de Géographie, Docteur ès-Lettres, a enseigné l'histoire romaine à la faculté des Lettres de Paris, puis à l'Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne.

Elle a publié plusieurs ouvrages consacrés à l'Empire romain. Ses travaux sont fondés sur une fine connaissance de la langue latine et de la transmission des œuvres, dont témoignent ses nombreuses éditions critiques.

ISBN 978-2-87457-065-0

Estelle Debouy

## ABÉCÉDAIRE HUMORISTIQUE D'APRÈS LES POÈTES LATINS

Bons mots et traits d'esprit  
sur leur temps et bien souvent sur le nôtre

Cet ouvrage est conçu pour tout adulte désirant **réviser son latin de manière plaisante**. Il se présente comme un abécédaire humoristique dans lequel Estelle Debouy a imaginé des définitions de termes de tous les jours à partir de réflexions des poètes latins sur leur temps et sur leurs contemporains : si certaines font sourire, d'autres sembleront d'une étonnante actualité...

C'est donc aux poètes latins que l'auteur laisse la parole : ainsi, plutôt que de **réviser des règles de grammaire**, elle propose au lecteur qui a le désir de **perfectionner son latin**, de se replonger dans la lecture des auteurs de l'Antiquité latine. Afin de faciliter l'approche de la langue, elle a pris le parti, dans cet ouvrage, de proposer à la lecture un choix de **courts extraits de poèmes latins** en contexte.

Mêlant ainsi l'utile à l'agréable, comme dirait Horace, le lecteur, en traduisant ces quelques vers, pourra de façon plaisante réviser son latin : grâce aux **remarques sur l'étymologie** qui rendent perceptible la forte présence du latin dans notre langue, grâce aux **notes de grammaire** qui explicitent chaque extrait, et grâce à la **traduction** proposée en regard, il pourra facilement redécouvrir ces auteurs latins qui sont bien souvent à la source de notre littérature.

Le lecteur trouvera aussi, à la fin du volume, un **index grammatical** qui lui permettra, s'il le souhaite, de réviser telle ou telle notion de grammaire en relisant tous les extraits qui l'illustrent.

ISBN 978-2-87457-101-5

Émilie Ndiaye

## DE L'INDO-EUROPÉEN AU LATIN ET AU GREC

Initiation à la grammaire comparée  
du latin et du grec,  
avec exercices corrigés,  
tableaux synthétiques et lexiques

Cet ouvrage présente un bref historique de la méthode comparative concernant les langues indo-européennes, de son fonctionnement et des résultats auxquels on aboutit à propos de l'indo-européen.

Le corps du manuel consiste en une présentation de l'évolution de l'indo-européen vers le latin et vers le grec, avec des exercices : en partant des étymons indo-européens (théorie de la racine d'Émile Benveniste) on analyse les transformations dans les domaines de la phonétique et de la formation des mots (suffixation, préfixation).

Pour permettre de disposer des outils nécessaires, sont fournis des éléments bibliographiques qui permettent d'approfondir le travail sur les points abordés dans l'ouvrage, les corrigés des exercices proposés ainsi que des tableaux récapitulatifs de phonétique, deux lexiques des principaux étymons indo-européens, la liste des principaux suffixes et celle des préfixes.

### L'auteur

Émilie Ndiaye est agrégée de Lettres classiques, maître de conférences de latin à l'Université d'Orléans, directrice des Études anciennes à l'UFR des Lettres, Langues et Sciences humaines. Sa thèse a porté sur l'étude lexico-sémantique de barbarus comme nom de l'étranger.

### Le public cible

L'ouvrage s'adresse à tout public qui s'intéresse à l'histoire des langues indo-européennes, à la linguistique latine ou grecque et à l'histoire des langues. Il sera également fort utile pour la préparation des concours de l'Agrégation de Grammaire, Lettres classiques ou Lettres modernes.

ISBN 978-2-87457-025-4

Carl Meissner et Pierre Altenhoven

## SYNONYMIA

Petit traité des synonymes latins  
pour l'apprentissage du vocabulaire

Ce manuel est conçu pour faciliter l'apprentissage du vocabulaire latin. En tissant **des liens entre les mots**, qu'il s'agisse de similitudes ou de distinctions, ce *Petit traité des synonymes* se révèle fort utile **tant pour la version que pour le thème**. Mieux discerner les nuances de sens permet en effet de mieux maîtriser les langues, de comprendre et d'interpréter les textes plus finement.

### À qui s'adresse ce manuel ?

*Dès l'athénée ou le lycée, les professeurs aussi bien que leurs élèves trouveront dans ce livre un outil précieux. Les étudiants du Supérieur, dans les universités (licence et master) et les classes préparatoires aux grandes écoles, celles et ceux qui préparent les concours de l'enseignement ainsi que les autodidactes et autres amateurs de langues anciennes pourront également faire leur miel de ce parcours essentiel à travers la Synonymia latine.*

*Cette 4<sup>e</sup> édition, augmentée, est publiée sous la direction de Jérémie Pinguet (Université de Bourgogne).*

ISBN 978-2-87457-130-5